

CRIS DE L'ABONNEMENT
Edition Quotidienne.
POUR LES ETATS-UNIS... \$12.00 \$6.00 \$3.00 \$1.00
POUR L'ETRANGER... \$15.00 \$7.50 \$3.75 \$1.25
Les abonnements se soldent invariablyment d'avance

Le Numéro



Cinq Sous

CRIS DE L'ABONNEMENT
Edition Hebdomadaire.
POUR LES ETATS-UNIS... \$3.00 \$1.50 \$1.00 \$0.75
POUR L'ETRANGER... \$4.00 \$2.00 \$1.25 \$0.85
Les abonnements se soldent invariablyment d'avance

L'Abeille de la Nouvelle-Orléans.

POLITIQUE, LITTÉRATURE.

PRO ARIS ET FOCIS

SCIENCES, ARTS.

1er Septembre 1827

NOUVELLE-ORLEANS, MERCREDI MATIN, 19 JUILLET 1911

84ème Année

AGADIR!

Voici ce joli nom d'une bourgade marocaine qui, en un jour, vient d'acquiescer droit de cité en notre langue. Le boulevard, maintenant, ne jure que par Agadir. Connaissez-vous Agadir?

Où je connais Agadir pour être passé devant, au large, sans y débarquer, car Agadir est une sorte de ville vierge, ou demi-vierge, où la fatuité européenne n'a compté, jusqu'à présent, que des déboires. Les Français ont bien tenté de flirter avec Agadir, témoin l'aventure du "Du-Chay-la", mais Agadir a résisté à nos avances, comme il est probable qu'elle repoussera la cour brutale que la "Panthère" allemande vient, un peu tard, décidée à lui faire. Agadir est en plein Bled Siba, c'est-à-dire dans un territoire qui échappe absolument, en fait, à l'autorité du Sultan. Agadir est une révolte qui a accepté de faire maître et qui a réussi à faire proclamer son indépendance en même temps que sa vertu par les diplomates d'Algérie. C'est un port fermé où nul Européen n'a le loisir de débarquer.

Lorsque le passai en vue des côtes d'Agadir, c'était à l'époque de l'occupation, par nos troupes, du port de Casablanca, à bord d'un bateau de commerce allemand, le "Mogador", où j'avais la fortune de rencontrer l'un de ces frères Mannesmann, l'un de ces Allemands dont l'influence, discrètement soutenue par leur gouvernement, était déjà, au Maroc, considérable et dont le nom vient de servir de prétexte à la récente manifestation d'une diplomatie faite pour étonner. Nous sommes en connaissance sans sympathie, le Mannesmann, à chaque repas, avait pris l'habitude de développer ce thème paradoxal: il prétendait, ce négociant doué d'un agent diplomatique, que la France n'avait au Maroc aucune mission de police à accomplir, car il n'était pas de pays plus sûr. Pour me convaincre il m'offrit, un soir, de l'accompagner dans une course qu'il comptait entreprendre de Saffi à Marrakech, ou l'appelaient ses affaires.

Vous courrez moins de risques qu'il vous promener sur vos boulevards, répétait-il à satiété avec un rire où la bière bouillonnait en un gras murmure. Venez, venez, me disait-il.

Je demandai à réfléchir, et comme le "Mogador", le lendemain, devait mouiller devant Saffi, où il faisait escale de deux jours.

Merci, dis-je, débarquez d'abord à Saffi et je vous ferai connaître ma réponse dans la journée....

Vers six heures du soir, ce fut moi qui reçus une lettre de M. Mannesmann, qui s'excusait de ne pouvoir donner suite à sa proposition, car en débarquant il venait d'apprendre que l'un de ses collaborateurs, qui avait voulu, lui aussi, entreprendre le trajet de Marrakech, avait été, en cours de route, assassiné.

Les chemins, décidément, n'étaient pas sûrs, et voici que, du même coup, l'expédition française et notre mission de police se trouvaient justifiées. Je pris acte de l'aveu en une lettre polie et je n'ai plus jamais revu Mannesmann.

J'en entendis, par contre, beaucoup parler par notre consul à Saffi d'abord, M. Hoff, le fils du glorieux sergent Hoff (car je me décidai malgré tout à débarquer), puis par bien d'autres, et je n'eus pas beaucoup de peine à me convaincre que la tribu des Mannesmann soutenait avec une vigueur remarquable la politique de leur pays en même temps que la recherche de leur propre fortune. C'était là des Allemands actifs, intelligents, audacieux et dévoués à leur patrie et, ce disant, mon intention est de rendre un juste hommage à leurs qualités d'Allemands.

Que leurs adroites intrigues les aient rendus maîtres du pays de Saffi, où ils possèdent de vastes territoires agricoles; que leur influence s'étende jusqu'aux environs de Mogador, grâce à leurs relations, d'ailleurs suspectes, avec les grands caïds du sud, c'est incontestable, et il serait usé puéril de vouloir le dénier

pour une bonne raison, c'est qu'il n'y a pas de résidents européens à Agadir, ou concède, avec mauvaise humeur d'ailleurs, que notre intervention a été nécessaire et efficace à Saffi, résidence des Mannesmann, dont les protégés n'étaient pas en sûreté, et à Casablanca, où nos nationaux étaient assassinés, et à Fez, où notre mission était en péril; vaillie que vaillie on avoue tout cela, mais les intérêts allemands des Mannesmann à Agadir, songez donc! Est-ce qu'on s'occupe d'eux? Les fameuses mines de cuivre découvertes pendant la captivité d'un Mannesmann dans les tribus d'Agadir, est-ce que la France les protège? Non, n'est-ce pas? Alors, en avant la "Panthère" pour protéger, du large, les intérêts allemands, pour veiller sur les mines de cuivre de Mannesmann. Et le tour est joué.

Si en pareille matière, il ne fallait pas se garder de toute raillerie, je serais tenté de proposer des difficultés actuelles, cette solution, qui tout au moins ferait une fois de plus la preuve de notre bonne foi. Quelle attitude prendrait le gouvernement allemand si avec une courtoise bon ne humeur nous lui disions: —Comment, vous avez à Agadir des intérêts en souffrance, des mines de cuivre dont l'avenir vous inquiète et vous nous l'avez caché, à nous, qui sommes chargés de la police au Maroc? Que ne nous l'avez-vous confié plus tôt? Mille pardons de notre négligence et gardez votre "Panthère" pour un meilleur usage, nous allons, pour protéger vos mines, envoyer un, deux, trois, autant de croiseurs qu'il faudra, et secourir vos intérêts et tous vos Mannesmann. Comptez sur nous....

—Vous n'en serions que meilleurs amis quand l'heure viendra de "causer", comme vous dites, et d'étudier la possibilité de faire admettre à la cote de notre Bourse vos valeurs financières, car enfin, entre nous, n'est-ce pas, tout est là....

G. DE MAIZIERE.

Le dernier incident n'a fait qu'enflammer le sentiment de dignité offensée.

La révolution à Hayti.

Port-au-Prince, 18 juillet.—La révolution contre le président Simon fait de rapides progrès.

Les troupes régulières ont été mises en déroute hier à Trou et sont rentrées en désordre ce matin à Cap Haytien.

L'ordre n'a pas encore été rétabli dans cette dernière ville, mais on craint que la populace, en présence des revers subis par les troupes du président Simon, ne crée une émeute.

—Cap Haytien, 18 juillet.—La canonnière américaine "Petrel" a jeté l'ancre ce matin au large de Cap Haytien, et sa présence a servi à rassurer les membres de la colonie étrangère qui redoutent une attaque des révolutionnaires. Ces derniers ont pris possession de Hinchu, de Massade et de Gonaives et s'avancent maintenant vers le sud de l'île.

Kingston, Jamaïque, 18 juillet.—Des dépêches d'Hayti mandent que plusieurs négociants allemands ont été expulsés de l'île sous prétexte qu'ils donnaient leur appui à la cause révolutionnaire.

Le président Simon, dans l'espoir sans doute de pacifier les rebelles a lancé une proclamation aujourd'hui annonçant que les Etats-Unis se préparaient à intervenir si la paix n'était pas bientôt rétablie à Hayti.

Washington, 18 juillet.—A la requête de M. Furness, ministre des Etats-Unis à Hayti, le département d'Etat enverra une seconde canonnière dans les eaux haïtiennes.

Amélioration sensible.

Paris, 18 juillet.—L'attaque de néphrite dont John W. Gates est véritablement atteint a continué à se modérer aujourd'hui.

L'irritabilité et la faiblesse du cœur inquiètent les médecins et exigent l'usage de stimulants dont l'effet est cependant satisfaisant.

Ouverture du Reichsrath.

Vienne, 18 juillet.—L'empereur François-Joseph a ouvert le Reichsrath à la Hofburg avec le cérémonial habituel aujourd'hui. Les archiducs étaient présents et il y avait une nombreuse assistance dans les deux Chambres.

Le discours du trône, que l'empereur a lu d'une voix forte et claire, a insisté sur la nécessité de réorganiser immédiatement l'armée pour réparer l'insuffisance du passé et marcher de front avec les autres nations dans le développement des forces militaires.

Mises en accusation.

New York, 18 juillet.—Le grand jury de New York a rendu ce matin des mises en accusation pour tentative de meurtre au premier degré contre Lillian Graham, et Ethel Conrad, les deux jeunes femmes qui dans la soirée du 6 juin ont tiré des coups de revolver sur M. W. E. D. Stokes, un riche propriétaire d'hôtel.

Trois chefs d'accusation ont été relevés contre les prévenues. Elles comparaitront en audience préliminaire, mercredi matin, et seront tenues de fournir une nouvelle caution en attendant leur procès qui est fixé au mois d'octobre.

Boi forçement d'une garnison.

Lisbonne, 18 juillet.—Le Sixième Régiment de Chasseurs a rendu l'ordre aujourd'hui de se rendre à la frontière du nord pour renforcer la garnison de Braga.

Drame de famille.

Anderson, Car du Sud, 18 juillet.—Samuel Hyde, employé comme mécanicien dans une filature de cette localité, a pénétré de force ce matin dans la demeure de son beau-père, M. W. B. Beasley, à Orr Mill, s'est rendu dans une chambre où reposait sa femme et a tiré trois coups de revolver sur elle.

Les projectiles ont manqué leur but mais ont atteint la jeune sœur de Mme Hyde, couchée à côté de cette dernière, la blessant grièvement. Hyde a alors pris la fuite. En sortant de la maison il a rencontré son beau-père, et comme celui-ci cherchait à l'arrêter il lui a tiré un coup de revolver dans la tête, le tuant roide.

Le meurtrier s'est ensuite constitué prisonnier.

Les époux Hyde étaient séparés depuis quelques mois.

Le Choléra à New York.

New York, 18 juillet.—Les craintes d'une épidémie de choléra à New York, commencent à s'atténuer, grâce aux mesures de précaution prises par les autorités sanitaires de la ville, secondées par le gouvernement fédéral.

Le gouvernement italien a promis de son côté, de faire inspecter tous les navires qui partent des ports du royaume à destination des Etats-Unis et de détenir les passagers qui présentent des symptômes de la terrible maladie.

Washington, 18 juillet.—En raison de l'épidémie de choléra qui règne en Italie, le secrétaire du Trésor, M. Mac Veagh, a télégraphié ce matin au commandant du cote douanier "Itasca", actuellement mouillé à Marseille, de ne pas faire escale à Naples et à Palerme, mais de rentrer directement aux Etats-Unis.

Cyclone aux Philippines.

Manille, 18 juillet.—L'ouragan qui s'est abattu lundi sur l'île de Luçon a causé des dommages de plus d'un million de dollars à la récolte de tabac. Nombre de maisons ont été abattues par le vent mais on ne signale pas de pertes de vies.

Mort du rabbin Addler.

Londres, 18 juillet.—Le Dr Herman Addler, le grand Rabbin des Congrégations Unies de l'Empire Britannique est mort aujourd'hui.

Il était né à Hanovre, le 30 mai, 1839, et était le fils du grand rabbin Nathan Marcus Addler. Il fut ordonné en 1865 et devint grand rabbin en 1891.

"Bud" Mars est en bonne voie de guérison.

Erie, Pa., 18 juillet.—L'aviateur américain J. C. "Bud" Mars, qui avait été assez gravement blessé dans une chute d'aéroplane vendredi dernier, est en bonne voie de guérison et les médecins espèrent qu'il pourra quitter l'hôpital avant la fin de la semaine.

Bandit arrêté.

Belleplaine, Ia, 18 juillet.—Un bandit qui avait pénétré ce matin dans un wagon Pullman, d'un train express de la compagnie Northwestern, et tentait de dévaliser les voyageurs, a été grièvement blessé par le serre-frein Arthur Morris. Ce dernier remarquant que quelque chose d'insolite se passait dans le Pullman y entra et apercevant le bandit lui sauta à la gorge sans se soucier du revolver que l'individu brandissait de la main droite.

Une lutte acharnée s'engagea entre les deux hommes, mais le serre-frein réussit à arracher le revolver des mains du bandit et lui en logea une balle dans l'épaule.

A l'arrivée du train à Belleplaine le voleur fut remis entre les mains du shérif, qui le fit transporter à l'hôpital.

Un condamné qui échappe à la potence.

Beaver, Penn., 18 juillet.—Chas. Hickman, un condamné à mort qui devait être pendu ce matin à 10 heures dans la cour de la prison de Beaver, s'est évadé dans le courant de la nuit et a expiré ce matin à 8 heures sans avoir repris connaissance.

Hickman avait été condamné à mort pour avoir tué sa femme, au mois de février 1910.

Il avait réussi à s'évader deux fois de la prison après sa condamnation, et samedi dernier avait tenté de se suicider en inhalant du gaz d'éclairage.

Il avait fréquemment répété à ses geôliers qu'il ne monterait pas vivant sur la potence.

DEPECHEES Télégraphiques

Explications demandées à l'Espagne.

Paris, 18 juillet.—La France a demandé à l'Espagne, aujourd'hui, des explications sur l'arrestation d'un agent consulaire français à El Ksar, Maroc, par une patrouille espagnole. L'incident déjà rapporté ayant été officiellement confirmé.

M. J. Geoffrey, l'ambassadeur français à Madrid, rejoindra son poste mardi soir.

La presse est outrée des insultes répétées de l'Espagne et veut des excuses.

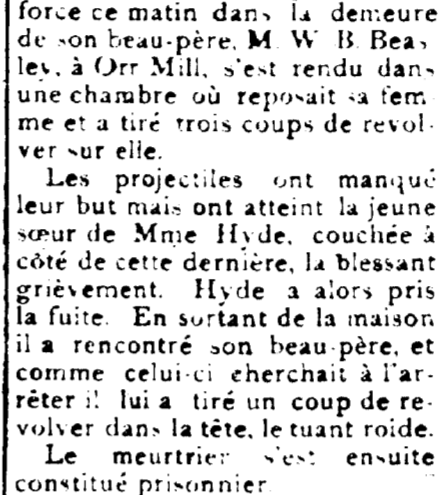
L'attitude de l'Espagne a détourné l'attention des journaux français de la controverse franco-allemande, il y a deux jours, quand le gouvernement français a demandé à son chargé d'affaires à Madrid d'obtenir une explication des mauvais traitements infligés à deux Français par les troupes espagnoles à El Ksar.

La presse a déclaré à ce moment que la France n'accepterait plus les provocations de l'Espagne qui ont commencé avec l'extension de ses opérations militaires au nord du Maroc.

ELIXIR ALIMENTAIRE DUCRO

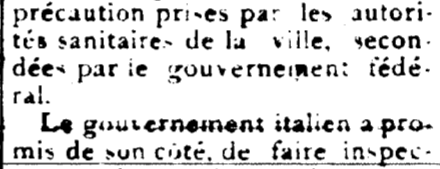
DE JARDINIERES FRAISES
Fiebre Jaune
Fiebre Typhoïde
Fiebres Intermitentes
Fiebres Paludéennes

Lorsque Vous Aurez Chaud, Soif, ou Serez Fatigué



Chaleur causée par travail, jeu ou temps—cerveau fatigué ou corps las—soif ardente ou simplement ordinaire

Pensez à et Buvez



Il est délicieusement calmant et rafraichissant—apaise la fatigue du corps, du cerveau et des nerfs—étanche la soif—pas seulement content et doux, mais fortement satisfaisant.

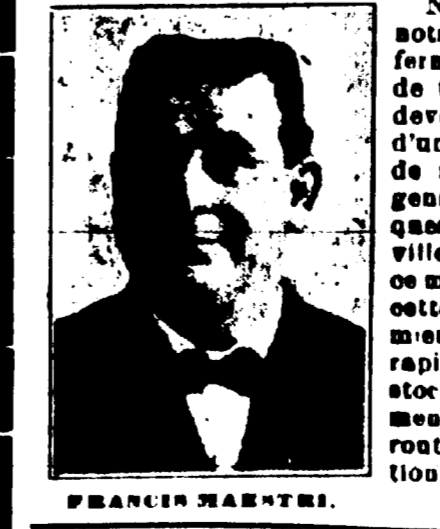
Délicieux—Rafraichissant
Sain
30
Partout
THE COCA-COLA COMPANY
Atlanta, Ga.

Faites venir notre intéressante brochure, "The Truth About Coca-Cola"

Lorsque vous verrez une Fléche pe ser à Coca-Cola

JETEZ LES YEUX SUR NOS VITRINES

123 pieds rue N. Remparts—150 pieds rue Iberville.



FRANCIS MAESTRI.

Nous venons de terminer l'inventaire de notre stock et nous découvrons qu'il renferme un immense assortiment de meubles de tous genres et des plus beaux. Nous devons donc renouveler notre offre libérale d'un acompte de 25 0/0 sur toutes sortes de meubles modernes et de tout dernier genre, les plus beaux et les plus artistiques qui soient mis en vente dans cette ville. Nous ne faisons cette offre que pour ce mois de JUILLET. Aidez, profitez de cette occasion d'obtenir ce qu'il y a de mieux à meilleur marché. Nous devons faire rapidement de la place pour notre immense stock de meubles modernes fraîchement assorties, qui sont maintenant en route. Nous appelons votre prompt attention sur notre très grande offre.

VENEZ TOUT DE SUITE.



PAUL MAESTRI.

FRANCIS AND PAUL MAESTRI FURNITURE CO.,
LE MAGASIN DE MEUBLES LE MEILLEUR MARCHÉ EN VILLE.
AU Coin des Rues Remparts et Iberville. Phone N° 543
LE GRAND. PARDE SUCCEURALE